

*Bernard Pouderon*

---

LA FIGURE ROMANESQUE D'HÉLÈNE COMPAGNE  
DE SIMON, AVANT ET APRÈS LE *FAUSTBUCH*  
(Justin, Irénée, les *Clémentines*, Marlowe, Goethe, Flaubert  
et Anatole France)

Le but de cette étude, qui met un terme à nos recherches sur le personnage de Simon dit « le Magicien »<sup>1</sup>, est de montrer comment a été différemment exploitée, à travers les siècles, la figure romanesque du couple formé par le Magicien et sa compagne Hélène, depuis le II<sup>e</sup> siècle jusqu'au XX<sup>e</sup>, en passant par cette période charnière qu'est la Renaissance, lorsque Simon devient Faust et participe à la construction d'un des plus grands mythes de l'époque moderne. Le *Faustbuch* de 1567 en sera l'axe, quand les personnages de Faust et de Simon en viendront à se confondre.

*Le Simon des Actes des apôtres (I<sup>er</sup> siècle)*

La première apparition de Simon dans la littérature se trouve dans le fameux épisode du Nouveau Testament qui montre le Magicien converti par Philippe, puis essayant de corrompre Pierre (le premier acte de « simonie »). Mais y trouve-t-on Hélène ? Non certes, même si l'on peut éventuellement supposer, en s'appuyant sur le développement ultérieur du mythe, que Simon s'était associé une compagne qu'il aurait proclamée sa parèdre :

Or il y avait auparavant dans la ville un homme appelé Simon, qui exerçait la magie et troublait le peuple de Samarie : il se disait quelqu'un de grand, et tous, du plus petit au plus grand, s'attachaient

à lui, disant : il est la Puissance de Dieu, celle qu'on appelle la Grande<sup>2</sup>.

Mais cela demeure simple conjecture, et ce serait expliquer les faits passés par les faits ultérieurs. On remarquera d'ailleurs que, dans ce passage, Simon ne passe pas pour être un Dieu, mais une puissance de Dieu : il s'attribue en fait une place équivalente à celle que les développements ultérieurs attribueront à Sophia-Ennoia, ou à sa compagne Hélène.

*L'Hélène simonienne dans la tradition hérésiologique : Justin et Irénée (I<sup>er</sup> siècle)*

Chez Justin Martyr († c. 165), tout change ! Simon est devenu un Dieu, honoré comme tel par ses disciples, et il se fait accompagner dans ses errances – d'abord sur la côte syro-phénicienne, puis dans la région de Rome<sup>3</sup> – par une femme, une ancienne prostituée arrachée au bordel, qui porte le glorieux nom d'Hélène, sans doute son nom de scène, si je puis dire. Justin ne nous dit pas que cette femme se faisait passer pour une réincarnation de l'Hélène de Troie, mais en revanche il indique clairement qu'elle jouait un rôle dans les spéculations fantasmagoriques du charlatan, puisqu'il la prétendait sa pensée première, en grec πρώτη ἔννοια :

Presque tous les Samaritains et aussi quelques individus d'autres nations reconnaissent et adorent (Simon) comme leur premier Dieu ; ils disent aussi qu'une certaine Hélène, qui l'accompagnait à cette époque dans ses pérégrinations, après avoir vécu dans une maison de débauche, serait sa première pensée (τὴν ὑπ' αὐτοῦ ἔννοιαν πρώτην γενομένην)<sup>4</sup>.

Quoique de façon extrêmement discrète, Justin nous renvoie ici au mythe de Sophia-Ennoia, tel qu'il est rapporté dans la grande notice d'Irénée sur le gnostique valentinien Ptolémée<sup>5</sup>. Dans ce système, Ennoia est la parèdre du Dieu suprême, le Père ; c'est de leur union que naîtra l'ensemble des éons du plérôme, au nombre de douze, puis de trente. Parmi ceux-là, la « petite dernière »<sup>6</sup>, Sophia, la Sagesse, dont le désir de connaître le Père (Dieu, l'objet de toute véritable philosophie), qui est inconnaissable si ce n'est par le Fils, selon la formule de Jean, va entraîner la déchéance, et, par voie de conséquence, la genèse du monde intermédiaire et du monde d'en bas, ainsi marqué dès son origine par une faute. Ennoia, « reformée » selon la gnose par un éon salvateur, regagnera finalement le plérôme dont elle est issue, où elle s'unira avec son Sauveur<sup>7</sup>.

Irénée de Lyon est un témoin plus complet du mythe dans sa version simonienne, au sein de laquelle Sophia (la Sagesse) est remplacée par Ennoia (la Pensée) comme entité déchue, par une forme de confusion des générations (l'une, en fait, est le type ou la figure de l'autre, par